

## Eric-Emmanuel Schmitt

# "Je pourrais tuer si on s'en prenait à un proche"

Il a écrit une trentaine de livres traduits dans 43 langues, et autant de pièces jouées dans 50 pays. Il publie «Le poison d'amour» et «Le carnaval des animaux». Rencontre avec l'un des auteurs les plus lus dans le monde. Par Amélie Cordonnier

Il arrive de Belgique, où il vit, un léger bagage à la main et le cœur en bandoulière. A 54 ans, Eric-Emmanuel Schmitt a l'air d'un sage et le physique d'un sportif. D'emblée la puissance qui se dégage de son corps contraste avec la gentillesse et la sérénité qui l'habitent. 1,80 m, des épaules de rugbyman, un nez de boxeur et l'âme ultrasensible d'un adolescent. Comme le dit ce normalien agrégé de philosophie, son enveloppe extérieure n'a jamais correspondu avec son être profond. Deux heures s'écoulaient qu'on ne voit pas passer. «On n'a pas eu l'impression de travailler», constate gentiment Eric-Emmanuel Schmitt. C'est vrai. A l'oral comme à l'écrit, il a le chic pour faire naître la complicité.

### Son actu



### «Il est partout!»

Impossible de le rater. Il vient de publier *Le carnaval des animaux* et *Le poison d'amour* chez Albin Michel. Il a trois pièces à l'affiche à Paris: *Si on recommençait* à la Comédie des Champs-Élysées, ainsi que *Georges et Georges* et *Le joueur d'échecs* au théâtre Rive-Gauche.

Deux livres publiés et trois pièces à l'affiche à Paris, quelle année!

Comme vous dites! Mes rentrées sont toujours chargées, mais à ce point, pas depuis 1998.

Michel Sardou joue *Si on recommençait* à la Comédie des Champs-Élysées...

C'est un gros bosseur qui n'a pas confiance en lui. Il a redémarré de zéro, a jeté ses acquis à la poubelle comme un élève! Il offre une très belle incarnation de mon personnage.

Un hasard si son fils David joue en même temps, *Georges et Georges*, au théâtre Rive-Gauche, que vous avez acheté en 2012?

Oui. J'ai failli abandonner à cause de cette concomitance. Mais cela aurait été dommage. Cela s'est décidé après le succès de *L'affrontement* où David jouait avec Francis Huster. Francis Huster est de tous vos projets...

Oui, je l'ai rencontré en 1992. Avec *Le visiteur*, j'étais le jeune auteur dont on parlait. Je suis passé le voir au théâtre Marigny, où il jouait *Le misanthrope*. Il a chassé tout le monde de sa loge pour me garder seul. Entre nous ça a tilté. Huster, Delon, Belmondo, Rufus, Weber, Giraudeau, quel palmarès!

J'ai hélas raté un rendez-vous avec Michel Serrault. Un vrai regret, car c'était un génie. Il m'a appelé plusieurs fois, sans que je ne trouve jamais le sujet.

Qui d'autre voudriez-vous faire jouer?

J'adore Jean Dujardin, un acteur captivant. Vincent Lindon aussi, mais il a peur de monter sur scène. Pourquoi pas Benoît Poelvoorde?

Et du côté des femmes, après Charlotte Rampling, Clémentine Célarié, Claire Keim... J'aimerais faire travailler Sandrine Kiberlain et Catherine Frot, qui a joué pour moi au cinéma.

Quel est votre plus beau souvenir de théâtre? Je le dois à Danielle Darrieux dans *Oscar et*

*la dame rose*. Elle était la grâce sur scène.

Comment est né *Le poison d'amour*?

Ma belle-fille de 16 ans, que j'élève, et quatre de ses copines m'ont donné à lire leur journal intime. Ça m'a remis l'adolescence au cœur.

Vous, quel adolescent étiez-vous?

Un passionné de théâtre, de musique, un boulimique qui dévorait un livre par jour. La chair à vil, je vivais intensément mes sentiments et luttais toujours contre mon hyperémotivité. J'étais contradictoire, enthousiaste... et désespéré avec des projets suicidaires.

Qu'est-ce qui vous a rattaché à la vie?

La musique, l'éblouissement ressenti avec l'opéra de Mozart. *Les noces de Figaro* m'ont rendu le soleil. Ce fut une guérison par la beauté.

## "J'étais précoce en amour, mais pas pour concrétiser"

A 17 ans, vous rêviez de liaisons torrides...

Oui, mais elles sont arrivées plus tard, à 20 ans.

J'étais précoce en amour, mais pas pour concrétiser. A 16 ans, j'avais l'air d'en avoir 22. Je fus timide longtemps. J'avais peur d'être con, nul. Aujourd'hui, ça va mieux. J'étais colérique aussi.

Qu'est-ce qui vous met en colère?

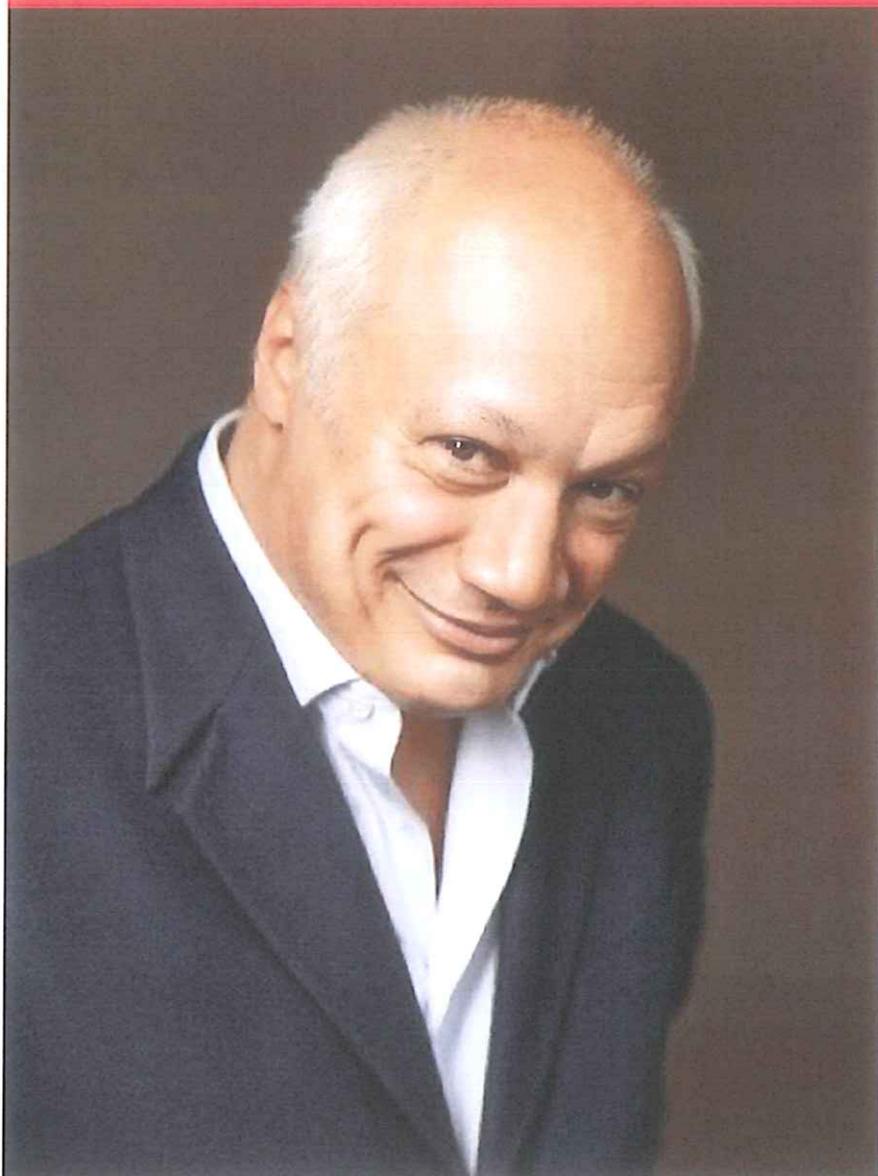
J'ai oublié de quand date ma dernière colère. Mais je pourrais tuer si on s'en prenait à quelqu'un que j'aime.

Si vous ne deviez emporter qu'un seul de vos trente livres sur une île...

Ce serait terrible, comme les abandonner, car je les considère tous comme mes enfants. Je prendrais *Oscar et la dame rose*, *La part de l'autre*, mon roman sur Hitler, et *Variations énigmatiques*, ma pièce préférée.

... Et trois livres d'autres auteurs?

Je triche: toute *La comédie humaine* de



Balzac, *La recherche du temps perdu* de Proust, et un dictionnaire.  
**Vous consultez souvent le dictionnaire?**  
 Oui. J'y figure depuis dix ans, mais ne regarde pas si ma définition évolue au fil des ans!  
**A quoi ressemblent vos journées?**  
 Je prends 70 avions par an depuis quinze ans et flippe toujours autant. J'écris dans les airs. Je suis une grosse vedette dans certains pays et un débutant dans d'autres. Ça m'amuse beaucoup!  
**Etre un écrivain à records, c'est plaisant?**  
 Etre apprécié, désiré me donne des ailes, de la force. Je ne sais pas si j'aurais écrit autant si j'avais eu moins de succès.  
**Avez-vous l'angoisse de la page blanche?**  
 Non. Mon cerveau est un jardin, où les arbres produisent des fruits variés: nouvelles, contes,

réflexions sur la musique. Quand je sens que l'un d'eux est mûr, je l'écris.  
**Avez-vous un rituel, comme Amélie Nothomb?**  
 Oui. J'ai voyagé avec elle, je vous confirme qu'elle écrit dès 5 heures du matin, même sous décalage horaire. Moi, je m'endors dès que mes personnages commencent à me parler. Cinq minutes de sommeil me suffisent pour entrer dans mon livre. Je suis toujours vaseux quand j'écris. Heureusement, mon entourage accepte cet état somnambulique!  
**Votre état quand vous terminez un livre?**  
 J'ai le baby blues, comme si j'avais mis mes gamins en pension pour l'année.  
**Toujours la métaphore de la filiation pour parler de vos livres..**  
 Oui. Je n'ai malheureusement pas d'enfant de

## SON HISTOIRE AVEC MICHEL SARDOU

Eric-Emmanuel Schmitt raconte sa rencontre avec le chanteur et comédien à l'affiche de *Si on recommençait*, mis en scène par Steve Suissa: «Il y a deux ans, je reçois un appel de son agent: "Michel Sardou vous apprécie beaucoup, l'aimez-vous?" "Bien sûr!", dis-je. On déjeune ensemble, et je découvre un fou de théâtre, qui connaît le répertoire comme personne et a tout lu

de moi. Je l'ai trouvé détendu, drôle, joyeux, alors qu'on a souvent l'image d'un Michel Sardou qui tire la gueule. "S'il y a une idée qui vous convient, je cours vers vous", lui ai-je promis. A Bruxelles, quand je l'ai vu sur scène devant des milliers de fans connaissant par cœur ses chansons, j'ai eu peur et bien failli ne pas lui proposer la pièce! Mais il a dit banco et bloqué tous ses autres projets.»



Au théâtre, avec Steve Suissa et Michel Sardou.

mon sang. C'est l'une des douleurs de ma vie, comme un sentiment d'inachèvement. Mais j'ai de vrais bonheurs de père avec ma belle-fille Maya. J'ai élevé trois enfants, mais jamais connu le tout début. On aime encore plus ceux qui ne sont pas de son sang, car on n'y est pas obligé.  
**Quel mot employez-vous le plus souvent et lequel n'utilisez-vous jamais?**

Le verbe «imaginer» revient tout le temps sous ma plume, mais jamais les mots en «asse», tel «pouffiasse» ou «grasse». Ils sont affreux!

**Quel mot préférez-vous écrire?**

Le verbe «aimer». Sa répétition ne me gêne pas du tout. Après «être» et «avoir», c'est le troisième auxiliaire de la grammaire Schmitt.

**Le plus beau compliment à vous faire?**

«Merci». J'ai la chance de l'entendre souvent. Il est altruiste, je le préfère au «bravo», narcissique.

**Vous avez envie de quoi désormais?**

De partir content, avec la sensation d'avoir fait mon temps. Et de mourir après ceux que j'aime. Bernard Pivot m'avait demandé: «Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise en arrivant?» Je voudrais entendre: «Des gens t'attendent.» ■